

le nôtre à tous. Elle entre dans les états et participe à ses modes d'être. Dieu si unique, et si retiré dans son unité qu'il est l'unité même, est cependant un être universel, et pour ce qui est de ses créatures, un bien public et tout à fait commun. Telle est Marie ; elle est l'unique de Dieu, elle est le trésor de la création tout entière.

Elle est plus qu'un trésor public ; elle est un trésor tout ouvert. Y puise qui veut et aussi largement qu'il l'a pour agréable. Elle est plus qu'un trésor ouvert ; elle est un trésor livré et prodigué, jaillissant comme une source et s'écoutant comme un torrent. Elle va elle-même au-devant de toute indigence ; elle sollicite les désirs, provoque les saintes cupidités, crie à toute heure et en toute langue et à tous de s'empresser près d'elle et de profiter d'elle. L'Écriture est pleine de ces cris. " Si quelqu'un est pe-tit, dit cette Vierge, qu'il vienne à moi. Venez, mes bien-aimés ; mangez mon pain ; buvez le vin que je vous ai tout exprès préparé ; buvez jusqu'à l'ivresse, et rassasiez-vous de mes fruits. J'ai à moi la richesse, j'ai la science, j'ai la gloire, j'ai l'amour, j'ai toutes les opulences ; " mais le fruit que je vous exhorte à prendre, ce fruit qui est mon trésor à moi qui à mon tour suis votre trésor, ce fruit dont j'ai reçu le germe la première et que j'ai mis au jour de moitié avec Dieu, ce fruit de ma foi et de mon sein, Jésus qui m'em-toute. Jésus mon abondance et ma surabondance. " il est plus précieux que l'or, l'argent et les pierreries. " C'est de lui que je vous veux surtout enrichir, de lui que je vous veux nourrir, parce qu'il est votre vie comme la mienne et vraiment la vie absolue.

Enfin, que vous dirai-je de plus à vous qui comprenez ce'a mieux que personne ? Ce trésor sans pareil est une mère. Qu'est-ce qui dans une mère n'appartient point à son enfant ? Son sein l'allaitte, ses bras le portent, ses mains le caressent, ses yeux le veillent, sa bouche lui parle, ses lèvres le baisent après lui avoir souri ; ses forces se dépensent pour lui et sans calcul, son temps lui est dévoué, son amour enfin lui livre tout en la lui livrant elle-même. La mère est le trésor du fils. Or, le fils ici, c'est nous tous. Voyez donc si à bon droit notre mère céleste est appelée " un trésor " : un trésor sans fond ni mesure, " un trésor infini ".

II. Mais il en faut user : " Ceux qui en usent, dit l'Esprit-Saint ont part à l'amitié de Dieu. " Qu'est-ce qu'user d'un trésor et d'un semblable trésor ? Y puiser, sans nul doute, mais encore ? Nous ne dirons que ceci : Marie est un trésor de grâces, on y puise en la priant ; Marie est un trésor de vertus, on y puise en l'imitant.

Prier Marie, cela est facile et doux à tout enfant de Dieu ; mais il faut la prier avec la foi, d'un cœur confiant et fervent et dans l'esprit de son divin Fils qui est son esprit à elle aussi.

Souvent nous nous plaignons du peu de fruit de nos prières. Outre que tout fruit n'est pas apparent et que, par une prudence plus miséricordieuse encore que sage, Dieu tient parfois en réserve, pour nous les conférer au temps le plus opportun, des grâces qu'il nous a accordées en principe et peut-être au moment même où nous les lui demandions, plusieurs raisons peuvent atténuer, ou même complètement annuler la vertu de nos prières ; et d'abord celle-ci que nous prions fréquemment dans notre propre esprit, selon nos vues personnelles et pour des intérêts principalement humains. On se rappelle très volontiers les promesses presque illimitées que Dieu nous fait dans l'Évangile ; " Demandez " et vous recevrez frappez et il vous sera ouvert. " Mais on oublie trop aisément la condition indispensable que Notre-Seigneur met à ce succès. Que de fois il s'en est formellement expliqué ! Même quand il ne l'énonce pas en termes explicites, il la suppose toujours. " Si vous demeurez en moi, dit-il à ses apôtres, " et que mes paroles demeurent en vous, " tout ce que vous voudrez, vous le demanderez, et il vous sera accordé. " Tout ce que vous voudrez, voilà une latitude immense ; mais Dieu prend soin d'abord de régler cette volonté dont il

promet ensuite d'exaucer tous les désirs ; et cette règle, c'est que l'âme qui prie " demeure en Jésus-Christ ", c'est-à-dire sinon dans sa grâce et dans son amour, ce qui devrait être toujours, du moins dans sa foi, dans sa lumière, dans son esprit ; et qu'on ne demande rien dès lors qui ne soit conforme à l'ordre, à la loi, à la raison chrétienne, aux desseins généraux ou particuliers de Dieu, enfin à sa sainteté et à sa gloire. Priez donc dans l'esprit de Jésus, " en son nom ", comme dit l'Évangile ; et alors vous verrez vos prières agréées.

Mais si vous en adressez à Dieu et à son Christ, ne manquez pas d'en adresser aussi et souvent à Marie. Non-seulement chaque prière qu'elle reçoit jaillit de son cœur, toujours humble et fidèle, jusque dans le sein du Père céleste, fin de tout culte et source de tout bien ; non-seulement cette prière y rejaille épurée, sanctifiée, fécondée par ce cœur si saint où elle passe ; mais Marie elle-même vous exauce et vous met dans la main les grâces implorées. Par la vertu de Jésus et en union avec lui, elle est la souveraine du ciel, l'intendante de la maison de Dieu et la dispensatrice de ses trésors. Priez-la donc, et tous les jours, spécialement le jour de ses fêtes. Priez-la dans vos peines afin quelle vous y rende patientes ; priez-la dans vos joies afin qu'elle vous y garde pures ; priez-la dans vos luttes afin qu'y demeurant fermes, vous en sortiez victorieuses. Priez-la pour vous et pour autrui ; pour les justes et pour les pécheurs. Priez-la tantôt vocalement, tantôt mentalement, mais toujours de tout cœur, avec respect simplicité, tendresse ; enfin comme un enfant, qui se sait très-aimé, prie une mère qu'il sait être parfaitement bonne et aimante. Que vous refusera celle à qui Dieu ne refuse rien ? On vous a répété cent fois ces grandes paroles des saints. Marie prie sans doute et intercède : " Elle aborde avec révérence, comme toute créature le doit faire, cet autel d'or de la réconciliation qui est le Christ Jésus ; mais elle commande ici encore plus qu'elle ne prie, et se présente moins comme une servante qui rend l'obéissance que comme une maîtresse qui réclame la soumission. "

Et parce que la prière est autre encore qu'une demande et une supplication, priez donc cette sainte Vierge comme vous priez Dieu, à savoir pour lui rendre hommage, lui faire honneur, la louer et l'exalter. Il y a des siècles que les saints anges la regardent, et leur admiration pour elle est aussi jeune qu'au premier jour ; Dieu lui-même la considère, se mirant en elle comme dans un pur miroir ; et quand il la regarde, bien plus que quand il voit tout le reste de ses créatures, il se félicite et se réjouit d'avoir créé.

Puisant ainsi par la prière dans ce trésor infini de grâces, puisez encore par l'imitation dans cet immense trésor de vertus. " Personne ne monte au ciel, " dit Notre-Seigneur, hormis celui qui " est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel ". Jésus, pontife suprême, " entre par son propre sang dans ce saint des saints " qui est la divinité. Nul n'y peut entrer qu'après lui et par lui : y étant entré le premier, il en devient " la porte ". Or, cette porte s'ouvre d'abord à Marie, première élue de Dieu, première conquête du Christ. Il s'en suit qu'on ne pénètre désormais là-haut qu'après elle. " A sa suite, chante " David, les Vierge seront conduites au " roi et auront accès dans son temple. " Les traces de cette Vierge forment donc la voie du paradis ; je dis ces traces qui sont ses vertus, ses œuvres, ses exemples. Elle a parcouru nos sentiers, surtout les humbles, les douloureux, les difficiles. A chaque pas qu'elle y a fait elle a donné à Dieu une gloire inénumérable, et aux hommes, qui sont ses enfants, d'admirables leçons. Ce sont là précisément ses traces. On fait mieux que de la poésie en disant que des fleurs ont germé partout où elle a posé le pied ; qu'elle a semé des perles tout le long de la route et embaumé tout le chemin de la perfection. Attachez-vous à elle et vivez de la suivre. Vous amasserez par là des richesses inouïes. Certes, suivre la mère, c'est suivre le Fils. Nul ne peut dire comme elle : " Imiter-moi, comme moi-même j'ai imité " Jésus-Christ ". On va donc

ainsi à Bethléem, en Egypte, à Nazareth à Gethsémani, au Calvaire ; on travaille on pâtit, on pleure : il se peut même qu'ayant versé des larmes, on finisse par verser du sang. Mais je ne sais quelle magie cette bénie Vierge exerce et sur les choses et sur les âmes pour que souffrir auprès d'elle et avec elle semble à tous ceux qui l'aiment la plus douce des conditions.

III. Enfin que dit l'Écriture ? " Ceux qui ont usé de ce " trésor ", ceux qui ont imploré Marie et imité ses exemples " ont part à l'amitié de Dieu, ils noueront avec Dieu " une amitié étroite " ; car ce sont les mots mêmes de texte original.

Voyez comme elle est vraie cette parole, de nos saints Livres : " Lorsque l'homme est au bout, à peine est-il au " commencement " ! Convenez qu'avoir à soi un trésor comme la très sainte Vierge et pouvoir y puiser sans cesse et librement, c'est une fortune à satisfaire les plus audacieuses ambitions. Tout le travail qui s'est fait sur la terre depuis le premier sillon que la main de l'homme y a tracé, jusqu'à la dernière goutte de sueur qu'y laissera tomber le dernier homme, serait plus que payé par ce seul fait que Dieu nous ouvrirait ce trésor un seul jour. Ce n'est point durant un jour qu'il l'ouvre et nous le livre, c'est tous les jours jusqu'à la fin des jours ; et, de plus, y puiser ainsi, cela devient un titre à posséder un bien infiniment meilleur, le bien suprême et absolu, " l'amitié de Dieu. " Qui nous donnera d'entendre ce que signifient ces trois mots ?

Etre aimé d'une créature intelligente, bonne, belle, tendre, fidèle, dévouée, sainte enfin ; entrer dans le secret de sa vie, recevoir les rayonnements de son esprit et les épanchements de son cœur ; jouir de sa fidélité, s'appuyer sur sa force, regarder comme à soi tout ce qu'elle a, être sûr d'être compris si on lui parle, consolé par elle si l'on souffre, assisté si l'on a besoin, relevé si l'on tombe, pardonné si l'on a failli, aimé toujours enfin, aimé quoi qu'il advienne, c'est un bonheur si excellent qu'à peine le rencontre-t-on sur la terre, encore qu'on ne se décourage jamais de l'y chercher. Mais l'amitié de Dieu, qu'est-ce que cela peut être ?

Que la souveraine majesté de ce Dieu devenu l'ami de l'homme ne vous fasse rien retrancher de ce que contient pour nous l'idée de l'amitié. Oh ! sans doute retranchez-en tout ce qui forcément se mêle d'imparfait aux affections humaines et par, exemple, l'insuffisance, l'impuissance, l'inégalité, l'inconstance ; tout ce qui fait que l'heure d'après celle où le cœur paraissait comblé, il recommence de soupirer, et que, malgré tous les gages reçus, il ne se défend pas de craindre ; retranchez tout cela, mais laissez tout le reste, tout le fond, tout le bien, tout ce qui dilate, apaise et rend heureux ; laissez la sympathie, l'échange, la confiance, la sécurité, l'intimité, l'union ; élevez toutes ces choses jusqu'à la perfection la plus haute : sous chacun de ces mots, et au centre, au cœur des ravissantes réalités qu'ils expriment, mettez la vérité, la vie, la vérité essentielle, la vie pleine et immuable, Dieu enfin ; et parce que cette amitié de Dieu pour nous dépasse tous les amours possibles entre les créatures, joignez ensemble l'idée de Dieu et l'idée de l'amour, concevez Dieu aimant d'amour ; dites-vous ensuite que vous, si petites, si viles, si faibles, hélas ! si pécheresses, vous avez pourtant le congé, le droit, le devoir d'entrer, d'avancer, de vous plonger, de vous fixer à jamais dans cet amour de Dieu, dans cet amour qui est Dieu, et de le recevoir même en votre âme, de l'y recevoir comme votre richesse personnelle et votre propriété éternelle ; dites-vous encore que le moyen assuré, régulier, infailible, de monter à de tels sommets et de jouir de si étonnants bonheurs, c'est de se lier avec Marie, de la prier, de l'imiter, de l'honorer et de l'aimer, Marie, " de qui est né Jésus, qui est " appelé le Christ ", Marie, bénie entre la foule des hommes et des anges, Marie l'idéal, l'amour, la joie du ciel et de la terre ; enfin et pour tout conclure, répétez-vous cette prodigieuse parole qui est l'appui et le principe de toutes ces ré-

flexions : " Elle est pour les hommes un " trésor infini, et quiconque use de ce trésor se trouve lié d'amitié avec Dieu " ; et, dites alors s'il se peut imaginer des voies et plus sublimes et plus touchantes que celles de Dieu sur nous, et par suite un destin plus heureux que le nôtre !

O Dieu ? de quoi nous plaignons-nous et vraiment que désirons-nous ? Nous sommes aimés de vous ! Si même nous ne vous aimons pas encore, vous nous aimez déjà ; et pour peu que nous vous aimions, jusqu'où ressentons-nous les effets de votre amour ? Nous avons noué nous pouvons toujours nouer avec vous une amitié étroite : nous, qui que nous soyons, pauvres, petits, méprisés du monde, ignorants, nous encore tout meurtris des coups de nos iniquités. Le nœud de cette amitié divine, c'est Jésus ; le fil dont est formé ce nœud, c'est la mère de Jésus. Quel fil ! quel nœud ! quel lien serré !

Ah ! s'écriait saint Paul, un " captif du Seigneur " comme lui-même se nomme, " qui me séparera jamais de l'amour de mon Dieu qui est dans le " Christ Jésus " ? Etre lié à Jésus, à Marie par un rapport de grâce, c'était déjà si grand et la source de si pures délices ! Ce n'est pourtant qu'un prélude, une initiation, un moyen, Jésus est médiateur, Marie est médiatrice ; ils n'ont tous deux leur pain suprême, ils n'ont fini leur œuvre que quand ils nous ont menés à Dieu, unis à Dieu, consommés, tout entiers et pour jamais consommés en Dieu. O mon Roi, ô ma Reine ! ô mon Père, ô ma Mère ! ô mon Frère, ô ma Sœur ! ô Jésus, ô Marie, multipliez et resserrez sans cesse les liens qui nous rattachent à vous ! C'est d'eux qu'il est écrit que " ce sont des liens salutaires. " Qu'ils soient nombreux, ces liens, qu'ils soient forts, et que rien ne les rompe ; et faites cette grâce à toutes ces mères, faites-là à leur famille, aux époux, aux enfants, aux petits-enfants, aux ancêtres, afin que par vous nous soyons tous reliés, reliés par l'amour et dans l'amour, au Dieu vivant qui est Père, Fils et Saint-Esprit, à qui soit toute gloire dans les siècles des siècles.

Cent Quarante-Quatre Méditations

A L'USAGE DES

PREDICATEURS

PAR

M. l'abbé DOUBLET

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

GARCIA MORENO

PRESIDENT DE L'EQUATEUR

VENGEUR ET MARTYR

(1821-1875)

PAR

Le R. P. A. BERTHE

(TREIZIÈME MILLE)

1 fort vol. in-8°, avec portrait. Prix : \$1.88

ACCORD DE LA SCIENCE

DE

LA RELIGION

PAR

Le Docteur Alfred Devers

Médecin en chef de l'hôpital Saint-Jean-d'Angel.

1 vol in 12.....Prix 75 cts